gibles, mais bien le manque de science, et il avait raison.

Mais la pédagogie, il n'aura pas le temps de l'apprendre ? Ne craignez rien, chers lecteurs, ce ne sont pas les instituteurs éclairés qui manquent le plus de pédagogie. Ces hommes intelligents apprennent d'abord les choses et ensuite apprennent bien plus facilement à les enseigner, et je vous avoue que je n'ai jamais moi-même enseigné parfaitement ce que je ne savais pas parfaitement.

R. G. T., ptre.

L'ÉCOLE PRIMAIRE

Les parents sont les instituteurs naturels, providentiels de leurs enfants.

C'est à eux qu'incombe le devoir sacré de donner dans la mesure de leurs forces, à leurs enfants les soins du corps, de l'intelligence et de l'âme ; c'est un droit naturel qu'ils tiennent du Père céleste même, et qu'aucune autorité humaine ne peut leur ravir, s'ils en font un usage selon Dieu.

D'un autre côté, à l'Eglise appartient, de droit divin, l'autorité en ce qui concerne la direction des âmes, les intérêts spirituels, tout ce qui se rapporte à la destinée de l'homme, c'est à dire au but le plus élevé de l'éducation.

Si tous les parents avaient les connaissances, les aptitudes et le temps nécessaires pour donner eux-mêmes à leurs enfants une éducation *complète*, et s'ils se mettaient tous de cœur et d'âme à ce noble travail, l'éducation domestique serait suffisante, et le besoin d'écoles ou de précepteurs ne se ferait nulle part sentir. Mais il n'en est pas ainsi dans la pratique des choses.

Presque tous les parents sont forcés, par les circonstances de confier, du moins partiellement, cette éducation à d'autres personnes, de céder une partie de leur autorité à ceux

qui les remplacent ainsi auprès de leurs enfants.

Il est de plus, matériellement impossible que les Pasteurs, qui sont de droit divin, chargés d'enseigner les immuables vérités de la religion, se mettent en communication avec tous les enfants et toutes les personnes de leurs paroisses pour leur enseigner ces vérités, et diriger leurs actions. Ces soins incombent, en premier lieu, aux parents, auxquels l'Eglise fait un devoir de diriger leurs enfants par le précepte et par l'exemple, dans la voie du bien, de réunir tous leurs efforts pour que leurs enfants méritent le titre de bons chrétiens.

Un bon chrétien aime Dieu par-dessus toutes choses et son prochain comme lui-même pour l'amour de Dieu.

Qui aime véritablement son prochain, cherche à faire du bien aux autres et tâche de se rendre utile à ses semblables, à son pays, à la société. Il pratique la justice et la charité ; il remplit bien les devoirs de son état ; il fait un bon usage de ses richesses, de ses talents, de son intelligence, des dons variés que la Providence lui a octroyés.

Bon chrétien signifie donc, non seulement homme religieux, mais bon citoyen, bon patriote, homme dévoué, membre utile de la société. Voilà le but vers lequel doit tendre l'éducation.

L'éducation intellectuelle, aidée de l'éducation physique est destinée à nous donner la force, les capacités nécessaires pour satisfaire à nos besoins temporels, et par là nous rendre capables de faire en ce monde quelque chose qui puisse profiter à nous-mêmes et aux autres ; c'est à dire, nous fournit les moyens de remplir plus fidèlement nos devoirs de chrétiens et de citoyens.

B. LIPPENS,